

A Montréal, aux bureaux No. 15, RUE ST. VINCENT.
A Québec, chez M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education. Industrie. Progrès.

PARAISSANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

(Payable d'Avance.)

Table with 2 columns: Description of subscription (e.g., Abonnement au Journal semi-hebdomadaire), and Price in dollars and cents.

PRINT DES ANNONCES.
Statignes et au-dessous, première insertion.
Diastignes et au-dessous, première insertion.
Au-dessus par ligne.

Façon de la Revue Canadienne.

DISCOURS DE M. DE LAMARTINE.

Nous recevons communication d'un discours prononcé le 20 septembre par M. de Lamartine à une réunion d'agriculture et d'horticulture du département de Saône-et-Loire. Ce discours n'a rien de politique; il exprime, dans un langage admirable, les plus douces des sensations que chacun de nous a éprouvées. Nous n'avons donc, cette fois, aucune réserve à faire, et nous pouvons nous livrer tout entiers au charme de cette parole, aussi envoiement que les merveilleuses la nature qu'elle décrit.

à la sculpture, à l'architecture; utilisée en France par son alliance avec la haute agriculture, dont il est l'éclaircir, arrive enfin, grâce à vos efforts dans plusieurs parties de l'Europe, à l'état d'industrie employant des millions de bras, et important et exportant pour des millions de fruits et de fleurs!
Ainsi, remarquez-le pour la première fois, messieurs, le jardinage, qui n'était jusqu'ici qu'un délassement, un luxe domestique, un parure du sol, va devenir et devient un nouveau et magnifique objet de commerce! Dans un temps où le travail manque à l'homme plus que l'homme au travail, dans un temps où inventer une industrie c'est inventer une richesse, c'est inventer une occupation, c'est inventer un salaire, c'est inventer la vie pour des milliers d'ouvriers, n'est-ce pas là une considération faite pour frapper les hommes d'Etat et pour toucher un ministre intelligent de l'Agriculture et du commerce? Il ne croyez pas que ce soit là une exagération, messieurs. J'arrive du midi; je viens de voir, sur le littoral de la Méditerranée, un cabotage considérable de fleurs! La Toscane et l'Etat de Gènes cultivent et exportent pour plusieurs millions de produits de leurs plates-bandes! Mais un rien fait naître un autre. Après l'art de les cultiver, est venu l'art de cueillir, d'essorir les fleurs, les couleurs les nuances, les odeurs. Cet art a fait de tels progrès à Gènes, par exemple, on y a tellement étudié, combiné, entrelacé, tissé les roses, les aillets, les dahlias, les tulipes, les renoncules, que les bouquets destinés aux tables les jours de festin, et qui ont souvent plus d'un mètre de circonférence, ressemblent à des tapis de Saïraye, à des étoffes végétales, à des velours odorans, à des mosaïques de végétation! Il y a là de véritables tissands qui tissent ces toiles parfumées. Les bouquetières, comme celles d'Athènes, y forment une profession de plus. Les bouquets que vous admirez, que vous respirez dans les fêtes de Toulon, de Marseille, de Bordeaux, de Paris même, ont été tissés à Gènes ou à l'enceinte. Ainsi le jardinage de luxe devient de plus en plus une industrie. Perfectionnez encore, et il deviendra un art nouveau, une peinture dont la palette sera un jardin.

à la sculpture, à l'architecture; utilisée en France par son alliance avec la haute agriculture, dont il est l'éclaircir, arrive enfin, grâce à vos efforts dans plusieurs parties de l'Europe, à l'état d'industrie employant des millions de bras, et important et exportant pour des millions de fruits et de fleurs!
Ainsi, remarquez-le pour la première fois, messieurs, le jardinage, qui n'était jusqu'ici qu'un délassement, un luxe domestique, un parure du sol, va devenir et devient un nouveau et magnifique objet de commerce! Dans un temps où le travail manque à l'homme plus que l'homme au travail, dans un temps où inventer une industrie c'est inventer une richesse, c'est inventer une occupation, c'est inventer un salaire, c'est inventer la vie pour des milliers d'ouvriers, n'est-ce pas là une considération faite pour frapper les hommes d'Etat et pour toucher un ministre intelligent de l'Agriculture et du commerce? Il ne croyez pas que ce soit là une exagération, messieurs. J'arrive du midi; je viens de voir, sur le littoral de la Méditerranée, un cabotage considérable de fleurs! La Toscane et l'Etat de Gènes cultivent et exportent pour plusieurs millions de produits de leurs plates-bandes! Mais un rien fait naître un autre. Après l'art de les cultiver, est venu l'art de cueillir, d'essorir les fleurs, les couleurs les nuances, les odeurs. Cet art a fait de tels progrès à Gènes, par exemple, on y a tellement étudié, combiné, entrelacé, tissé les roses, les aillets, les dahlias, les tulipes, les renoncules, que les bouquets destinés aux tables les jours de festin, et qui ont souvent plus d'un mètre de circonférence, ressemblent à des tapis de Saïraye, à des étoffes végétales, à des velours odorans, à des mosaïques de végétation! Il y a là de véritables tissands qui tissent ces toiles parfumées. Les bouquetières, comme celles d'Athènes, y forment une profession de plus. Les bouquets que vous admirez, que vous respirez dans les fêtes de Toulon, de Marseille, de Bordeaux, de Paris même, ont été tissés à Gènes ou à l'enceinte. Ainsi le jardinage de luxe devient de plus en plus une industrie. Perfectionnez encore, et il deviendra un art nouveau, une peinture dont la palette sera un jardin.

les Alpes d'Italie dans l'horizon de ses jardins! Buffon, à Montbard, sachant, comme Pliny à Rome, jouir, dans les magnifiques musées vivans de son parc, des magnificences de la nature qu'il décrivait! Rousseau enfin qui j'allais oublier, lui qui a voulu que sa cendre reposât sous un peuplier, dans une file, au milieu d'un dernier jardin! Ah! cet homme, né dans une condition laborieuse, et presque élevé dans une condition servile, sentait sans doute de plus près qu'un autre les recueilemens et les consolations de la solitude! Combien de fois dans ma première jeunesse, dans la première ferveur de l'imagination et de l'âme pour les grands noms et pour les genres sensibles; combien de fois ne suis-je pas allé visiter seul ou dans la compagnie d'un ami que j'ai perdu en route, ses chères Charmettes; cette petite maison, cet étroit jardin, cachés dans un ravin plutôt que dans une vallée des collines de Chambéry, mais à l'ombre des beaux châtaigniers de Savoie! Combien d'heures, combien de journées entières n'ai-je pas passées sous la petite tonnelle de pampres qu'il affectionnait à rêver à lui, à revivre de sa vie, à regarder les rayons du soir filtrer à travers les feuilles de vigne jannies par l'automne, comme pour y chercher encore le plus sensible et le plus éloquent contemplateur de la nature, de la végétation et de Dieu!... (Les applaudissemens interrompent l'orateur.) Je ne m'arrêterai pas, messieurs, si je voulais vous citer tous les hommes illustres qui ont laissé leur souvenir dans les jardins. En vérité, on retrairait l'histoire de tous les grands esprits par celle des retraites rurales qu'ils ont habitées, années ou illustrées par leurs pas! tant l'homme est mêlé à la terre soit au berceau, soit pendant la vie, soit au tombeau de son possesseur; et tant la nature reprend sa place dans les existences mêmes qui paraissent le plus loin d'elle, et le plus étrangères aux simples et pures jouissances du sol et du cultivateur! (On applaudit.) Et ne croyez pas, messieurs, que ces jouissances soient réservées aux grands de la terre, aux riches possesseurs de parcs, ou à ces jardins célèbres comme Versailles ou les Tuileries, dont les gouvernemens ont fait de tout temps cadeau aux peuples pour éveiller en eux le sentiment de leur puissance et pour leur faire admirer leur luxe en réduisant les eaux, les arbres, les fleurs, à se ranger comme d'orgueilleux courtisans aux portes de leurs palais. Non, il n'est pas besoin de richesse, de magnificence, de grands espaces pour jouir de tout ce que Dieu a caché de bonheur dans la culture ou dans le spectacle de sa végétation. Il y a des plaisirs qu'il n'est pas donné à la fortune de s'approprier, de monopoliser pour elle seule. La nature n'est jamais aristocratique, elle n'a pas donné d'autre sens pour jouir des plaisirs naturels aux riches qu'aux pauvres, aux oisifs qu'aux hommes de travail; quelle que soit la grandeur ou la petitesse de l'espace que l'homme consacre à ces jouissances, il n'entre par ses sens dans son aimable que la même dose de sensations et de voluptés. L'âme humaine est ainsi faite; parce qu'elle est infinie; oui, l'âme humaine est douée d'une telle puissance de compression ou d'extension, elle est douée d'une telle élasticité, d'une telle faculté de se resserrer ou de s'étendre, qu'elle peut déborder de l'univers trop étroit pour elle, et dire comme Alexandre: "Donnez-moi d'autres univers, celui-ci est trop étroit pour moi!" Ou qu'elle peut se concentrer, se replier, se resserrer tout entière dans un point imperceptible de l'espace, et s'élever comme le sage de Tibre, du fond de son demi-arpen semé de mauves et arrosé d'un filet d'eau: "Ce petit coin de terre vaut pour moi tous les mondes." Soyez sûrs qu'il y avait autant de plaisir, autant d'intensité, de jouissance, de sensibilité, de contemplation, d'attendrissement dans l'âme de Rousseau regardant couler le soleil derrière le cap de vigne du petit enclos des Charmettes, que dans l'âme de Buffon regardant étaler le jour au-dessus des cèdres de son parc de Montbard! Soyez sûrs que le possesseur de milliers d'arpens plantés, rôtis, irrigués en jardins sur les collines de l'Angleterre, de l'Ecosse ou des environs de Paris, n'a pas un sentiment plus délicieux, plus débordant plus pieux envers la nature, que vous quand vous reposez le dimanche dans votre petit enclos d'aulépine ou de piquet, au pied de quelques arbres en fleur que vous avez greffés, auprès de vos deux ou trois ruches qui bourdonnent au soleil, au bord du carré où vous avez couché la bêche que vous reprendrez demain.

rouge, encadrées d'ailettes sauvages, de violettes et de primérèzes et bordant des carrés de légumes pour la nourriture de la famille. Eh bien! c'est là, et non pas dans les jardins d'Italie ou des grands propriétaires des parcs de France, d'Allemagne, d'Angleterre, que j'ai éprouvé les premières et les plus poignantes jouissances qu'il soit donné à la nature de faire goûter à une âme, à une imagination d'enfant ou de jeune homme! J'habite maintenant des jardins plus vastes et plus artistement plantés. Mais j'ai conservé ma prédilection pour celui-là! Je le garde précieusement dans son ancien état pauvre, d'ombre, d'eau, de fleurs, de fruits! Et quand j'ai quelques rares heures de liberté et de solitude, arrachées aux affaires publiques ou aux travaux d'esprit, à donner à ces vagues entretiens avec moi-même, c'est dans ce jardin que je vais les passer! (Sensation et marques d'attendrissement dans l'assemblée.) Oui, pardonnez-moi ces détails intimes, sur la vie domestique. Il ne sont pas déplacés ici; nous sommes tous concitoyens, tous amis, tous de la même fibre et de la même chair! N'ayons un moment qu'une âme ensemble comme nous n'avons qu'une patrie! Oui, c'est dans cette pauvre enceinte depuis longtemps déserte, vidée par la mort, c'est dans ces allées envahies par les herbes, par la mousse, et par les ailettes de bordures; c'est sous ces vieux troncs épuisés du séve, mais non de souvenirs; c'est sur ce sable mal raissé, que je cherche encore du regard les pas de ma mère, de mes sœurs, des anciens amis, des vieux serviteurs de la famille, et que je vais m'asseoir contre la clôture en face de la maison, qui s'ensevelit d'année en année davantage sous les lierres aux rayons du soleil couchant, ou bouffonnement des insectes, au bruit des lézards de la vieille muraille que je crois reconnaître comme d'anciens bêtes du jardin, et avec lesquels il me semble que je pourrais du moins encore m'entretenir d'autrefois. (Marques générales et prolongées d'émotion.)